

Un *tiki* sur l'oreiller

À midi, le carrefour de l'avenue Bruat et de l'avenue du Commandant Destremeau est toujours très encombré en semaine. La proximité des bureaux ministériels, de la présidence, des services du haut-commissaire, du palais de justice, de l'hôtel de police et des cabinets d'avocats se traduisait, à l'heure du déjeuner, par un défilé incessant des fonctionnaires du Territoire et de l'État. La ruche technocratique de la ville de Papeete se vidait instantanément pour prendre d'assaut la dizaine de restaurants qui se partageait cette clientèle aisée.

Adam sortit du cabinet notarial où il travaillait, traversa la rue, saluant au passage les gens qu'il croisa. Tout le monde ou presque se connaissait dans le quartier. Il était difficile de circuler sur les passages piétonniers et les trottoirs sans serrer quelques mains, embrasser quelques joues au risque de se faire une réputation de mauvais coucheur. Adam s'engouffra rapidement dans le restaurant où il avait accepté l'invitation d'une de ses meilleures amies.

Il l'aperçut attablée au fond de la salle. En passant entre les tables déjà pleines de convives dont la plupart ne lui était pas inconnue, il ne put éviter de se plier de nouveau aux civilités d'usage. Maire l'accueillit avec une joie empreinte de soulagement.

— Cela faisait longtemps que nous n'avions pas déjeuné ensemble. Comme je suis contente que tu aies pu te libérer au dernier moment ! J'aurais dû t'appeler plus tôt, mais il y avait urgence. Je t'en parlerai tout à l'heure. J'ai envie de profiter de ce repas et j'espère que tu ne diras pas non à un bon vin. Comment vas-tu ? Comment te sens-tu dans tes nouvelles fonctions ?

Adam venait d'être nommé clerc auprès d'un notaire, après avoir passé plusieurs années dans le journalisme. Il avait préparé en même temps sa capacité en droit, qu'il avait obtenue avec succès. Adam resta très évasif sur son nouvel emploi. Maire lui

parla longuement des projets de développement qu'elle envisageait pour l'entreprise de nettoyage industriel, où elle était chargée des ressources humaines. Ils commentèrent ensuite abondamment l'évolution statutaire du territoire. Enfin, lassé de parler travail et politique, Adam lui proposa de changer de sujet :

— Au fait, comment va ta petite famille ? Et Étienne, où en est-il ?

Le visage de Maire s'assombrit :

— C'est de lui que je voulais te parler. Les enfants vont bien, mais c'est lui qui m'inquiète. Je ne l'ai jamais vu aussi désorienté. Depuis plusieurs mois, il est d'une humeur massacrante et ne cesse de me demander ce que je fais de mes journées. Il me soupçonne d'avoir un amant. Je ne supporte plus cette situation. J'ai beau lui expliquer qu'il se fait des idées. Il ne veut rien entendre. Je lui ai dit que si ça devait continuer comme ça, nous allions devoir nous séparer. Je suis arrivée à un point où je ne supporte même plus qu'il me touche. Ce qui n'arrange rien, bien sûr, et ne fait qu'augmenter sa suspicion.

Adam connaissait très bien Étienne. Il comptait parmi ses meilleurs amis. Ils avaient convolé tous les deux, puis avec Maire dans plusieurs combats en faveur de l'arrêt des essais nucléaires, la protection de l'environnement, la liberté d'expression. Adam était perplexe. Il avait été témoin de leur rencontre et de l'épanouissement de leur couple. Une grande complicité les unissait.

— Vous êtes un des couples les plus harmonieux que je connaisse. Il a dû se passer quelque chose pour qu'il en arrive là.

— Je ne sais pas. Il ne veut pas me parler. Il ne me dit plus rien de ses activités, alors que nous nous sommes toujours soutenus dans nos épreuves et nos espoirs. Je suis devenue inutile. Alors je lui ai dit qu'il était préférable qu'il voit quelqu'un et qu'il lui parle de ses problèmes. Mais il refuse. Depuis combien de temps tu ne l'as pas vu ?

— Au moins six mois...

— Il ne voit plus personne. Nous n'invitons plus nos amis à la maison. Il ne rit plus. Je ne le reconnais plus. Tu veux bien l'appeler ? Invite-le à déjeuner. Il n'y a que toi qui puisses le faire. Il t'aime comme un frère.

— Ne t'inquiète pas. Je le verrai avant la fin de cette semaine.

* * *

Préoccupé par les propos de Maire, Adam décida d'appeler Étienne l'après-midi même. Il se souciait de son ami et était pressé de le rencontrer pour savoir s'il pouvait l'aider, mais il n'était pas certain qu'il lui parle de sa vie privée et il était hors de question qu'il le cuisine sur ce sujet. Adam et Étienne s'étaient confiés à plusieurs reprises leurs problèmes conjugaux, mais ils l'avaient fait spontanément. Ils étaient aussi pudiques l'un que l'autre et ce respect de leur vie intime avait constitué d'emblée un des gages de leur amitié. En paix avec lui-même, Adam téléphona à Étienne, qui répondit immédiatement.

— Étienne ?

— Oui.

— Salut, c'est Adam. Qu'est-ce que tu deviens ?

— Ah, Adam ! Bonjour. Bof ! Comme d'habitude.

— Dis-moi, cela te dirait que nous déjeunions ensemble cette semaine ?

— Euh, oui, pourquoi pas, ça va me changer !

— Vendredi midi à notre restaurant habituel.

— C'est bon. Eh bien à vendredi, salut !

— Salut !

* * *

Étienne était biologiste et travaillait comme consultant en études d'impact. Avant, il avait occupé d'importants postes dans l'administration territoriale et au gouvernement. Chef d'établissement public, conseiller technique au ministère de l'Environnement, il avait été démis de ses fonctions cinq ans plus tôt pour avoir dénoncé dans la presse les atteintes à la liberté d'opinion des fonctionnaires territoriaux et des détournements de fonds publics commis par de hauts responsables du gouvernement et dont il avait les preuves. Après son limogeage, il avait

porté ces affaires devant les tribunaux et était devenu la bête noire du pouvoir en place. Depuis deux ans, les choses s'étaient tassées : Étienne s'était fait oublier et ses amis lui suggéraient de demander sa réintégration dans l'administration. Mais il ne voulait pas en entendre parler. Une telle démarche eût signifié une trahison de ceux pour lesquels il s'était battu. Il préférerait à présent se dévouer corps et âme à son métier, en solitaire, pour un salaire dérisoire.

* * *

Lorsqu'Adam pénétra dans le restaurant, Étienne était déjà attablé. Il le trouva fatigué et amaigri. Ses yeux trahissaient l'angoisse et la détresse. Il se leva pour prendre la main de son ami. D'emblée, comme à son habitude, Étienne l'interpella sur les raisons qui l'avaient poussé à accepter cet emploi de clerc.

— J'ai été très étonné que tu acceptes ce poste. Ce notaire s'est rendu responsable de tant de magouilles. Nous l'avons épingle tous les deux, il y a plusieurs années. C'est un bandit notoire. Je n'ai pas compris comment tu pouvais travailler pour cet escroc. Mais te connaissant, je me suis dit que tu savais ce que tu faisais.

— Tu as raison, mon opinion sur cet homme n'a pas changé. Mais depuis que j'ai été viré de mon journal, j'avais besoin de me rendre utile. Peut-être arriverais-je à limiter les dégâts en étant dans la place. Et puis, j'ai trois enfants à charge. Durant l'année où je suis resté au chômage, ils ont trinqué. Je ne pouvais pas décemment continuer à leur faire vivre de telles privations, alors que j'avais la possibilité de travailler.

— Mais pourquoi n'as-tu pas demandé à travailler pour un avocat de bonne réputation, par exemple un de ceux de la Ligue des droits de l'homme ?

— Les avocats ne recrutent pas. Et de toute manière, ils ne veulent pas de moi. Ils n'aiment pas qu'on leur fasse concurrence sur le terrain de la défense des libertés. Plusieurs d'entre eux sont persuadés qu'ils en sont les seuls garants. Mais, dis-moi et toi comment vas-tu ?

— Oh ça va ! J'ai du boulot par-dessus la tête et j'adore ce que je fais, mais...

— Mais quoi ? J'ai l'impression que tu en as marre !

— Oui, enfin pas vraiment ! J'ai la nette impression que mes études ne servent à rien. Mes recommandations ne sont pas prises en compte. Mes commanditaires font souvent le contraire de ce que préconise. Je travaille pour rien. Je gratte du papier à longueur de journée et mes rapports finissent aux oubliettes.

— Tu n'as pas eu envie de revenir à ce que tu savais le mieux faire ? Pourquoi n'essaies-tu pas de réintégrer l'administration ? Le gouvernement semble disposé à récupérer les « brebis galeuses ». Je sais que c'est une opération purement politique pour museler l'opposition, mais...

— Non, je ne peux plus. J'avais pris des contacts, il y a quelques semaines pour intégrer le laboratoire de surveillance de l'environnement, où j'avais commencé ma carrière il y a une dizaine d'années, mais j'ai senti que ma présence n'était pas souhaitée. Ils savent que je ne fermerai jamais les yeux sur les excès de ce régime. La peur s'est installée partout...

Adam ne l'écoutait plus. Étienne était dans une impasse. Cette évidence lui sauta au visage. Étienne était incapable de faire des concessions. Il avait une très haute idée de la liberté d'opinion. Il en avait visité les sommets et avait détruit les escaliers permettant d'y accéder. Il ne pouvait plus en redescendre. Sa rigueur et son caractère intraitable l'avaient condamné à y rester, replié sur lui-même.

Soudain, les deux amis furent surpris par l'arrivée de quatre hommes qui vinrent s'asseoir à la table voisine. Parmi eux, ils reconnurent immédiatement Dominique, qui vint les saluer. Adam prit l'initiative de la conversation.

— Hé ! Ça va ? Je te croyais en Nouvelle-Calédonie ? Mais ! Ma parole, tu as grossi ! Les affaires vont bien, on dirait !

— J'ai été rappelé il y a un mois. Le ministre de l'Environnement m'a offert le poste de directeur de cabinet.

— Et tu as accepté ?

— Faut bien vivre ! Bon appétit !

Étienne était resté muet de stupeur durant ce court dialogue. Il semblait ne pas en revenir. Des années durant, Dominique avait fustigé le gouvernement lorsqu'il dirigeait l'information sur une radio locale d'opposition. Ses prises de position avaient même fait fuir ses annonceurs. Face aux frais qui s'accumu-

laient, ne pouvant même plus se rétribuer, il avait décidé un beau jour de liquider sa société et était parti à Nouméa pour monter un journal satirique.

— Alors même lui ! se dit Étienne, le regard perdu au fond de son assiette.

Il était effondré.

— Que se passe-t-il dans notre pays ? Vais-je voir tous mes amis faire allégeance à ceux que nous avons combattus ? Ce n'est pas vrai ! J'y comprends plus rien. Toi, et maintenant lui...

Adam ne savait quoi lui dire pour lui remonter le moral. Il n'y avait rien à dire, rien à expliquer. Étienne ne supportait plus d'être là. Il proposa à Adam d'abrégé leur repas, prétextant un travail urgent à terminer. Adam l'invita à prendre un café un peu plus tard dans la journée. Étienne hésita :

— Je ne sais pas. Appelle-moi en fin d'après-midi.

* * *

Adam oublia de le rappeler. Il rentra chez lui et raconta à Martha, son épouse, ce qui s'était passé au restaurant. Quand il eut terminé, elle lui demanda :

— Et vous n'avez pas pu parler des problèmes qu'il a avec Maire ?

— C'était impossible. La venue de Dominique a tout foutu par terre et sa table était à moins d'un mètre de la nôtre. Nous aurions été obligés de parler à voix basse. De toute façon, c'était fini. Étienne avait envie de se retrouver seul. Je suis vraiment très inquiet. Mais je ne sais pas pourquoi.

Cette nuit-là, le sommeil d'Adam fut très agité. À son réveil, au matin, il ne pensait déjà plus à Étienne.

* * *

Il était à peine 11 heures qu'Adam luttait contre le sommeil. Après plus de trois heures passées dans son bureau insonorisé et climatisé à rédiger des actes notariés, Adam s'ankylosait. Le ronronnement du climatiseur finit par lui donner une furieuse envie

de faire la sieste. Le grésillement du téléphone le secoua de sa léthargie.

— Allô, Adam, bonjour ! C'est Franck.

— Bonjour, Franck !

— Il faut que tu ailles voir Maire. C'est elle qui m'a demandé de t'appeler.

— À son bureau ?

— Non, chez elle. Étienne a disparu !

— Quoi ?

— Il n'était plus dans son lit quand elle s'est réveillée ce matin et il ne s'est pas rendu à son travail.

— Il avait peut-être un rendez-vous.

— Non, elle est certaine qu'il a disparu. Elle te le racontera elle-même.

— Bien, j'irai la voir à midi. Nana !

* * *

Maire et Étienne louaient une villa sur les hauteurs de Pirae¹. À son arrivée, Adam trouva Maire entourée de quelques-unes de ses meilleures amies. Elle avait le visage défait, baigné de larmes. Adam la prit dans ses bras pour qu'elle se calme. Quand elle fut un peu apaisée, elle entraîna Adam devant un ordinateur où s'affichait une lettre signée d'Étienne et qui disait :

« Je ne supporte plus cette trahison

Je n'ai plus de branche à laquelle me raccrocher

Je m'en vais

Je pars là où je pourrai trouver la paix

Étienne »

— Il est rentré hier soir comme d'habitude. Nous avons dîné. Ensuite, il a voulu qu'on discute. J'étais d'accord, mais je me suis endormie pendant qu'il couchait les enfants. Quand je

1 Pirae : commune limithrophe de Papeete.

me suis réveillée, ce matin, il n'était plus là. Il n'avait pas dormi dans notre lit. Je suis allée dans la chambre d'amis... viens !

Adam la suivit. Un *tifaifai*² couvrait une forme allongée sur le lit. Elle souleva la couverture sur une mise en scène étrange. Un traversin avait été disposé en travers du lit et au sommet, sur un oreiller était posé un *tiki*³ de basalte qui représentait une figure humaine.

Adam le prit dans ses mains. La statuette devait être plus grande à l'origine, car on voyait nettement qu'elle avait été amputée à partir du sternum. Il ne restait que les bras, ramenés sur le haut du torse, et la tête, où apparaissaient deux excavations profondes marquant les orbites et une protubérance grossière pour le nez. Adam connaissait cet objet. Étienne le lui avait montré un an avant. Il l'avait trouvé à Puna'auiā⁴, dans le sable, sur un ancien site d'habitat abandonné. Adam lui avait suggéré de le remettre à sa place. Mais Étienne disait qu'il ressentait beaucoup de tendresse au contact de ce *tiki*. « J'ai l'impression qu'il m'aime », avait-il dit pour clore toute discussion.

— Pourquoi a-t-il fait ça ? C'est vraiment dégueulasse. S'il ne supportait plus de rester avec moi, il n'avait qu'à demander le divorce. Je l'aurais accepté.

— Calme-toi. Il est peut-être trop tôt pour penser qu'il a vraiment disparu.

— Merci de vouloir me rassurer. Mais c'est inutile. Tu le connais aussi bien que moi. Quand il a décidé de faire quelque chose, il va toujours jusqu'au bout.

Adam acquiesça pour lui-même. Il n'avait aucun doute. Juste un espoir. Étienne avait toujours mis ses actes en conformité avec ses paroles. Il n'avait jamais varié. Et c'est pour cela que Maire était aussi malheureuse. Elle était certaine de l'avoir perdu. Elle avait déjà appelé la gendarmerie pour entamer les recherches, mais le chef de brigade lui avait répondu qu'il ne ferait rien tant que le délai légal de 24 heures ne serait pas écoulé. Il avait juste pris quelques renseignements.

2 *Tifaifai* : couvre-lit fait de pièces d'étoffes, unies et imprimées, cousues les unes aux autres.

3 *Tiki* ou *ti'i* : effigie généralement en bois ou en pierre qui représente un ancêtre divinisé.

4 Puna'auiā : Commune située sur la côte Ouest de l'île de Tahiti

Il était bientôt 13 heures. Adam devait rentrer au bureau. Il promit à Maire de repasser. Elle lui répondit que c'était inutile. Elle le tiendrait au courant au cas où un fait nouveau viendrait à se produire.

* * *

La nouvelle de la disparition d'Étienne s'était répandue en ville comme une traînée de poudre. Toute l'avenue Bruat était déjà au courant. Adam s'enferma dans son bureau pour éviter d'avoir à supporter les commentaires ou à répondre aux questions qui ne manqueraient pas de pleuvoir.

* * *

Le lendemain matin, Maire l'appela :

— Adam, je veux que tu me débarrasses de ce *tiki*. Je n'ai pas pu dormir de la nuit. De le savoir dans la chambre voisine m'a rendu folle. J'avais l'impression d'être épiée.

— Je m'en occupe, je passerai te voir en fin de journée.

En raccrochant le combiné, Adam médita un long moment sur ce qu'elle venait de lui dire. Il ne pensait pas sérieusement que le *tiki* fût responsable de l'insomnie de son amie. Mais Maire était impressionnable. La présence de cet objet ne faisait que lui rappeler la disparition inexplicable d'Étienne. Mais où le mettre ? Il décida qu'il le garderait chez lui en attendant de lui trouver un asile.

* * *

Arrivant chez Maire, en fin d'après-midi, Adam la trouva en état d'ébriété et en grande conversation avec Franck. Adam ne fut pas très étonné de le voir là. Il y a tout juste un an, Franck avait rejoint l'association de défense des consommateurs que Maire présidait. Il en était devenu le vice-président. Jusque-là, Franck était un obscur employé à la direction du Trésor public.

— Salut !

— Comment va-t-elle ? s'inquiéta Adam.

— Pas très fort. Je lui ai donné des tranquillisants à midi, mais elle a bu entre-temps. Elle hallucine. Je vais rester avec elle ce soir pour veiller à ce qu'elle ne déjante pas.

Adam alla embrasser Maire. Elle était euphorique.

— Adam ! Alors tu viens chercher cette chose ? Quel salaud ! Me faire croire qu'il était dans son lit avec ce truc ! Hé ! Tu sais que les gendarmes se sont enfin décidés à organiser des recherches dans le quartier ! Dans le quartier ! Comme s'il était parti faire du parapente près de la maison !

— Pourquoi ? Son parapente n'est plus là ? interrogea Adam.

— Non, répondit Franck. En allant à son garage ce matin pour prendre quelque chose dans la voiture, elle s'est aperçue que le parapente d'Étienne n'était plus sur l'étagère habituelle. Elle a cherché partout. En vain.

— Ils ne le retrouveront jamais, marmonna Maire.

— Les gendarmes vont pousser plus loin leurs investigations ? demanda Adam.

— Oui, dès demain matin, répondit Franck.

— Jamais ils ne le trouveront, répéta Maire, les yeux hagards.

Franck et Adam spéculèrent à voix basse sur les chances réelles de retrouver Étienne. L'évidence leur sautait aux yeux : si Étienne avait décidé de mettre fin à ses jours, il pouvait avoir choisi de s'abîmer dans la caldeira, au pire de partir au large, ce qui laissait peu d'espoir de retrouver une trace de sa disparition, et donc d'avoir une quelconque certitude de sa mort. Cette idée dérangeait Adam. Maire avait abouti à la même conclusion, ce qui expliquait son état. Ne souhaitant pas en parler avec elle pour le moment, il alla chercher le *tiki* et prit congé, certain que Maire était entre de bonnes mains.

* * *

Adam et Martha n'arrivaient pas à trouver le sommeil. Toute la soirée, sa femme s'était plainte de maux de tête et de courbatures. Elle se sentait très fatiguée. Mettant son état sur le compte d'un coup de froid, Adam lui avait proposé de se reposer. Vers

minuit, il s'était levé pour travailler sur ses dossiers, mais il lui était impossible de se concentrer sur son travail. Il ne pouvait s'empêcher de repasser dans sa tête le film de son dernier déjeuner avec Étienne et il était arrivé à la conclusion qu'il avait bel et bien décidé d'en finir. Il se remémora pour la énième fois sa conversation avec Étienne quand la sonnerie du téléphone retentit. Qui pouvait bien le déranger en pleine nuit ?

— '*Ia ora na*⁵ Adam. Ici, c'est Pai ! Je peux passer te voir avec «Madame» maintenant. C'est urgent.

Pai et sa femme étaient guérisseurs. Amis de longue date, militant avec eux dans la même association culturelle, il ne pouvait rien leur refuser.

— Venez ! Je vous attends.

* * *

Vingt minutes plus tard, Adam et sa femme accueillait le couple. Ils les invitèrent à s'asseoir et Tina, la femme de Pai, leur exposa immédiatement l'objet de leur visite.

— Depuis deux nuits, des ancêtres viennent me voir. Ils cherchent quelque chose, mais ils ne m'ont pas dit quoi. Ils m'ont seulement montré le visage d'un *popa'a*⁶. Je ne sais pas si c'est vraiment un *popa'a*, mais il a des cheveux blonds et des yeux marrons.

— Et où était-il ce *popa'a* ? demanda Adam

— Il était allongé dans une rivière et l'eau était rouge.

— C'est sûrement Étienne ! s'exclama Martha.

— Qui est Étienne ? demanda Pai.

Adam leur raconta toute l'histoire depuis son déjeuner avec Maire. Quand il eut terminé, il alla chercher le *tiki* qu'il avait roulé dans un morceau de *tapa*⁷ et le tendit à Tina. Elle le posa

5 '*Ia ora na* : Formule de salutation correspondant à bonjour.

6 *Popa'a* : mot tahitien servant à désigner tout ce qui n'est pas Ma'ohi (Polynésien) : les étrangers.

7 *Tapa* : Pièce de tissu confectionnée à partir de l'écorce intérieure d'une essence d'arbre appropriée. Ici il s'agit de l'arbre à pain (*Tumu uru*, *Artocarpus altilis*)

sur ses genoux et son mari s'approcha d'elle. Elle le dégagea avec précaution de l'étoffe qui l'enveloppait, puis croisa ses mains sur sa poitrine. Le couple le scruta des yeux durant un long moment. Enfin, Tina le caressa, puis le tendit à Pai qui fit de même, avant de le reposer sur les genoux de sa femme qui souriait. Elle se tourna vers Adam et Martha. Ses yeux brillaient de tendresse.

— C'est une femme, et elle est très jalouse, dit-elle en caressant le *tiki*. Elle a beaucoup souffert. Il faut la ramener chez elle.

— Tu sais qui elle est et d'où elle vient ? demanda Adam.

— Pas encore, mais je sais qu'elle attend ce moment depuis longtemps.

— Et pour Étienne, que veut dire ta vision ?

— Peut-être que ton copain est mort, peut-être qu'il n'est pas mort. Il a beaucoup de problèmes, mais il trouvera la paix.

Elle roula le *tiki* dans son *tapa* et se leva.

— Nous allons l'emmener chez nous. Merci à vous deux. Hé ! Quand est-ce que vous venez à la maison ?

— Bientôt, c'est promis !

Dès qu'ils furent partis, Adam s'inquiéta de la santé de Martha :

— C'est drôle, lui avoua-t-elle, mais je n'ai plus mal nulle part.

* * *

Plusieurs jours passèrent sans que les battues organisées par la gendarmerie ne donnent de résultats. Des patrouilles, soutenues par des guides de montagne, furent envoyées dans toutes les vallées accessibles habituellement survolées par les parapentistes. Des hélicoptères effectuèrent plusieurs heures de vols partout ailleurs et le long de la frange côtière de Tahiti. Au bout d'une semaine, le haut commandement décida d'abandonner les recherches. Maire avait pris un congé et se remettait apparemment assez rapidement de son chagrin, grâce à Franck qui lui rendait fréquemment visite. Un soir pourtant, vers 23 heures, Maire appela Adam pour qu'il vienne immédiatement. Elle sanglotait au téléphone.

* * *

Lorsqu'Adam la rejoignit, elle était seule, assise sur la véranda, un verre d'eau à la main. Il s'assit près d'elle, passant un bras autour de ses épaules. Elle ne pleurait plus. Elle avala une gorgée d'eau, puis tourna un visage fermé vers lui :

— Je suis certaine qu'il n'est pas mort. Tout le monde me dit le contraire, mais je n'y crois pas. Il a voulu me faire une mauvaise blague. Il reviendra un jour, j'en suis sûre. Et ce jour-là, je peux te dire que je lui passerai un savon. En attendant, s'il croit qu'il va me mettre dans le pétrin en faisant ça, eh bien il se trompe ! Je vais continuer à vivre sans lui et je l'attends de pied ferme.

Maire avait l'air tellement convaincue de ce qu'elle pensait et si résolue à rebâtir sa vie qu'Adam n'osa pas lui parler de sa rencontre avec Pai et Tina. À quoi bon la troubler davantage. Elle commuait son doute en certitude. Une plongée dans l'irrationnel ne pouvait que la déstabiliser de nouveau. Adam pensa que si le monde des hommes et celui des esprits s'influençaient, ils ne pouvaient s'encombrer de leurs destins mutuels. Ils restèrent silencieux un long moment, simplement réconfortés de leur présence, quand une voiture arriva en trombe devant la maison. Franck en descendit. Il fut légèrement surpris de la présence d'Adam. Il lui serra la main et s'assit en face de Maire. Adam décida de partir.

— Bon ! Maire, ça ne te dérange pas que je m'en aille. Je dois me lever tôt demain matin.

— Non, non, vas-y, merci d'être venu.

* * *

Les mois passèrent, la nouvelle de la disparition d'Étienne s'était estompée, ponctuellement ravivée par des rumeurs vite étouffées de sa présence sur l'île. Plusieurs témoins prétendirent l'avoir aperçu, mais aucun n'avait jamais pu lui parler ni l'approcher. Pour Adam, Étienne était bien parti. Il n'était ni triste ni résigné d'avoir perdu un de ses amis les plus chers ; il était seulement furieux qu'un être aussi exceptionnel ait été conduit à

choisir de quitter ce pays qui n'avait pas su l'accepter, alors qu'il avait encore tant à lui donner. Depuis qu'il avait appris sa disparition, il avait décidé de respecter son choix. Parfois, pourtant, il nourrissait la secrète envie de le revoir, juste pour prendre de ses nouvelles.

Une nuit, un songe exauça son vœu. Il se voyait occupé à ranger des dossiers dans une immense armoire pleine d'archives, quand la pièce fut inondée d'une lumière bleutée. Il se retourna et vit Étienne resplendissant de beauté, un mince sourire sur un visage empreint d'une grande sérénité. Il regarda Adam et lui dit :

— Je suis venu voir comment tu allais.